

Les architectes de la reconstruction



" Les sinistrés qui avaient signé des pouvoirs à des entrepreneurs marrons s'alarmaient de ne pas voir un seul chantier s'ouvrir, mais ces détrouseurs continuaient leur racolage sans s'inquiéter des plaintes.

- Nous commencerons quand vous serez cinquante, proclamaient-ils, comme les faiseurs de poids sur la place publique. Allons, plus que quarante, plus que trente... Les maçons sont embauchés, le ciment arrive.

Mais les semaines passaient, puis les mois, et l'on ne voyait rien venir." (1)

Publié en 1923, Le réveil des morts de Roland Dorgelès décrit la vie quotidienne des hommes et des femmes de retour dans leur pays, ici le village imaginaire de Crécy près de Soissons. Plus qu'une simple histoire, il faut voir dans ce roman une critique acerbe des mécanismes de la reconstruction des régions libérées. Les années qui suivirent la fin de la Première Guerre Mondiale furent éprouvantes pour les sinistrés. Déblaiement des ruines, constitutions de dossiers administratifs, reconstruction de leur demeure : les tâches ne manquaient pas et le désespoir gagnait souvent ces populations, qui devenaient ainsi des proies faciles pour les escrocs.

Pour mettre fin au scandale du commerce des dommages de guerre attribués aux sinistrés isolés, souvent désarmés face aux spéculateurs, il fut décidé de créer des Sociétés Coopératives de reconstruction. La plus importante de Noyon et de ses environs rassemblait quelques 177 adhérents. Ces sociétés traitaient directement avec un architecte, obtenant ainsi des rabais sur les coûts des travaux, un regroupement des démarches administratives.

Pour pallier en partie au problème des architectes non compétents, le Ministère des régions libérées publia pour chaque département touché par la guerre deux listes, l'une indiquant les "architectes et hommes de l'art agréés pour les travaux des Sociétés coopératives", l'autre les entrepreneurs (2). Listes précieuses car, comparées aux dossiers de demandes d'indemnités déposés par les sinistrés, elles permettent de connaître les noms des acteurs de la reconstruction.

A Noyon, par recoupement, on ne dénombre pas moins de 14 agences et 35 architectes. Certains d'entre-eux nous sont bien connus : Charles Letrosne (musée Jean-Calvin), Urbain Cassan (gare de chemin de fer) ou bien encore

Eugène Chiffot et René Lefèvre (Monuments aux Morts). D'autres ne le sont que par la mention de leur nom, soit grâce à un document écrit (Dacher : réparations d'un immeuble rue du bas de Poilbarbe à Tarleffesse), soit par une signature sur une façade (Hippolyte Donger : n° 3 de la rue Marceau).

Peu d'entre eux sont originaires de Noyon ou de la région Picardie : beaucoup sont parisiens et ont ouvert à l'occasion de ce gigantesque marché qu'est la reconstruction - c'est bien ainsi qu'il faut l'appeler - une ou plusieurs agences dans les régions dévastées. Ainsi, les architectes Lécuyer et Jubault, auteurs de la première maison reconstruite à Noyon (4), en plus de leur agence parisienne, sont présents à Noyon et à Chauny (Fig. 1, villa "les Roses", boulevard Ernest Noël). Souvent "Diplômé Par Le Gouvernement" (D.P.L.G.), certains sont titulaires de récompenses prestigieuses (Paul Tournon est Grand Prix de Rome - Fig. 2). Ce grand nombre d'architectes, aux origines et aux formations diverses, est à l'origine de la variété des styles architecturaux de Noyon.

1 : Roland Dorgelès, Le réveil des morts, Albin Michel, 1923, pp. 130-131.

2 : Les listes pour le département de l'Oise furent publiées le 1er juillet 1924.

3 : Ce sont les architectes qui établissaient les estimations pour la perte des immeubles détruits, les plans, coupes et élévations des immeubles à reconstruire. Les dossiers étaient ensuite envoyés à la Commission cantonale d'évaluation des dommages de guerre.

4 : Voir fiche Musées et Monuments n° 33.

